Tom Wesselmann : la promesse du bonheur

Fanny Drugeon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/41046>

DOI : 10.4000/critiquedart.41046

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Fanny Drugeon, « Tom Wesselmann : la promesse du bonheur », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/41046> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.41046>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Tom Wesselmann : la promesse du bonheur

Fanny Drugeon

- 1 En lien avec l'exposition organisée par le Nouveau Musée National de Monaco du 29 juin 2018 au 6 janvier 2019, ce catalogue se concentre sur une sélection d'œuvres de Tom Wesselmann (1931-2004) sur trois décennies, des années 1960 à la fin des années 1980. Commissaire de l'exposition, Chris Sharp insiste sur l'ambiguïté de la relation de Tom Wesselmann avec le Pop art qu'il méprisait tout en partageant de nombreux principes esthétiques et en exposant dans les mêmes lieux, tels que la Green Gallery ou la Sidney Janis Gallery. Se concentrant sur les thèmes les plus provocateurs de l'artiste de la scène pop américaine, Chris Sharp se heurte rapidement aux critiques féministes sur l'œuvre de Wesselmann. Dans le contexte de la réévaluation du travail de l'Américain depuis la rétrospective de 2012 *Beyond Pop: Tom Wesselmann*, il insiste sur la volonté de « nuancer et contextualiser » les attaques décriant la marchandisation du corps féminin. Son propos vise alors à démontrer que ces représentations ne sont pas gratuites. Elles sont intimement liées à la situation économique et idéologique des Etats-Unis de l'après Seconde Guerre mondiale. Prenant appui sur l'ouvrage de Steven Marcus, *The Other Victorians*, publié en 1964, qui relie pornographie et contexte économique, il procède à un déplacement rhétorique du concept de « pornotopie ». Ainsi, à propos du *Great American Nude #53*, il précise : « Ces nus abondants et démesurés ne se contentent plus de représenter simplement l'abondance, ils deviennent eux-mêmes l'abondance » (p. 37). La relecture métaphorique des motifs représentés s'appuie également sur la question de leur hiérarchie dans la composition. La critique d'art Sabrina Tarasoff affirme, quant à elle, sa volonté de déconstruction des schémas d'intimité dans le contexte #MeToo. Soulignant la fascination pour les natures mortes et les fragments corporels de Tom Wesselmann, elle le cite : « Je réalise qu'un nu de 12 pieds n'a aucune signification érotique, pas le moindre attrait érotique » (p. 46). Richement illustré, le catalogue donne la part belle aux séries qui déclinent le pouvoir de l'agrandissement et de la décontextualisation.